

## LES RAPPORTS DES ARTS MONOCHROMES A LA COULEUR

Tours, Centre d'Etudes Supérieure de la Renaissance

(12-13 Juin 2009)

### **I. Problématique scientifique du colloque et de ses objectifs,**

L'histoire des couleurs dans le monde occidental au Moyen Âge et à la Renaissance a été nourrie par des travaux majeurs qui ont permis d'en cerner les différents aspects, des pratiques techniques aux usages symboliques. En revanche, la question des rapports entre les arts monochromes et la couleur a seulement fait l'objet d'études ponctuelles, centrées principalement sur des œuvres ou des techniques spécifiques. Ce colloque propose de traiter cette question selon un spectre large de la conception de l'œuvre à sa réception.

Il apparaît que les rapports, qu'entretiennent avec la polychromie les œuvres dont la constitution première est monochrome (dessin, gravure, sculpture...), peuvent être envisagés selon des axes de réflexion multiples qu'il est nécessaire de confronter. Sur une période allant du XIV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, l'étude des disciplines artistiques que sont la peinture, quel qu'en soit le support, la sculpture (ronde-bosse, relief, mais aussi médailles, monnaies, sceaux...), les arts graphiques (dessin et estampe), le textile (tissu, tapisserie, broderie), les arts précieux ou la marqueterie sera articulée, autour du pivot que constitue l'œuvre polychrome, en trois temps, de la production à la réception artistique. Ces questions appellent des discussions entre les spécialistes de l'Histoire de l'Art, de l'Histoire culturelle et symbolique mais aussi de l'Histoire des techniques et de la restauration.

#### ***1. A l'origine de l'œuvre***

Malgré l'absence de couleur dans la majorité des œuvres préparatoires, la question de la polychromie de l'œuvre finale se pose dès ce stade. Ce simple constat conduit à des questions aussi délicates que la pensée en couleurs par l'artiste dès les prémices de la construction mentale de l'objet et celle de sa traduction explicite ou implicite sur le support préparatoire. En amont, les modalités d'indication de la couleur seront traquées dans les œuvres monochromes : sur les couches préparatoires, les dessins sous-jacents, les dessins ou gravures préparatoires, les petits patrons et les cartons, les *bozzetti* sculptés. Comment interpréter les indications rares et laconiques que peuvent porter les œuvres préparatoires ? Jusqu'où les simples mentions de couleurs (rouge, bleu, vert...) peuvent-elles permettre de définir les questions de variétés de tonalités et de coloris (rapport des couleurs entre elles) ? Les jeux de clair-obscur peuvent-ils déjà être lus comme des indications de lumière, de couleurs ou de luminosité de la couleur ? Et inversement, qu'est-ce que l'œuvre achevée conserve de sa monochromie d'origine ?

Pour compléter cette étude, l'historien de l'art doit également prendre en compte les pratiques culturelles de la couleur (la robe de la Vierge est rouge ou blanche, son manteau bleu...), voire les habitudes d'atelier.

#### ***2. L'œuvre et sa vie***

Cet axe de réflexion vise à interroger les œuvres monochromes d'une part, et le rapport entre monochromie et polychromie au sein d'une même œuvre d'autre part.

La question de l'illusionnisme s'impose d'emblée tant devant les œuvres à la palette limitée (camaïeux, grisailles...) que devant celles qui mêlent étroitement monochromie et polychromie : représentation de sculpture dans la peinture, bipartition de l'image (carnations, ou vêtements, ou architecture monochromes...). Pour comprendre ces jeux d'illusion, l'analyse doit porter, dans la mesure du possible, sur l'œuvre replacée dans son contexte spatial et temporel. Les sculptures feintes sur les revers des volets des polyptiques flamands doivent être comprises dans leur rapport à l'architecture qui les environne, aux œuvres qu'elles côtoient, à la peinture qu'elles cachent mais aussi au rituel liturgique qu'elles servent. De même le Parement de Narbonne, grisaille sur soie exposée durant la période du Carême, permet d'approfondir la question de la temporalité du mode d'exposition des œuvres monochromes. Cet exemple conduit à prendre en considération le rapport de la couleur et du matériau qui se décline sous trois aspects : le matériau noble (marbre, bronze, albâtre, ivoire, soie...) est-il plus volontiers laissé vierge, ou seulement rehaussé d'une ou deux couleurs elles-mêmes précieuses (or, lapis-lazuli) ? Le matériau courant est-il systématiquement recouvert de couleurs ? La monochromie ne vise-t-elle pas, dans ce dernier cas, à donner l'illusion d'un matériau noble ?

### ***3. La réception de l'œuvre***

En aval, la réception de l'œuvre polychrome doit être interrogée à travers le filtre des réactions monochromes. L'estampe et le dessin ont permis une large diffusion d'œuvres polychromes, organisée ou non par l'artiste, et invitent à poser la question de la traduction de la couleur par le noir et blanc. A ce sujet, Simon Vouet est-il parvenu à rendre l'éclat de sa lumière dorée par les gravures qu'il a commandées d'après ses peintures ? Peut-on détecter la mise en place de procédés techniques spécifiques par les peintres pour exprimer la couleur et le coloris dans les gravures d'après leurs œuvres ? La question du clair-obscur s'impose à nouveau dans cette phase de la réflexion. Au-delà, certaines copies monochromes ne peuvent-elles pas également être lues comme une contestation de la valeur de la couleur au profit de la forme ?

#### **Comité scientifique :**

Olivier Christin (Paris, EPHE)  
John Gage (Cambridge University, Mass.)  
Sophie Guillot de Suduiraut (Paris, Louvre)  
Michel Hochman (Paris, EPHE)  
Juliette Levy (Paris, INP)  
Philippe Lorentz (Strasbourg, Université Marc Bloch)  
Michel Pastoureau (Paris, EPHE)  
Henri Zerner (Harvard University)

#### **Comité d'organisation :**

Maurice Brock (professeur - CESR)  
Marion Boudon-Machuel (Maître de conférences - CESR/conseillère scientifique - INHA)  
Pascale Charron (Maître de conférences - CESR)

#### **Renseignements et contacts :**

**Maurice Brock** ([maurice.brock@univ-tours.fr](mailto:maurice.brock@univ-tours.fr))  
Marion Boudon-Machuel ([marion.boudon-machuel@inha.fr](mailto:marion.boudon-machuel@inha.fr))  
Pascale Charron ([pascalecharron@free.fr](mailto:pascalecharron@free.fr))

## Communications et tables rondes

### **Vendredi 12 juin**

#### **Matin (Présidence et introduction : Michel Pastoureaux)**

Michel Pastoureaux (EPHE) : « Le noir et le blanc : deux couleurs en mutation à la fin du Moyen Age ».

Inès Villela Petit (BnF, Département des monnaies, médailles et antiques) : « Historié de Blanc et de noir : La tradition du portrait d'encre dans l'enluminure parisienne des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles »

Marc Gil (Lille III), « Couleur et grisaille dans l'œuvre du Maître de Rambures : l'exemple des *Faits des Romains* du Musée Condé de Chantilly (ms 770) et de la Bibliothèque Municipale de Lille (ms 823) »

Maxence Hermant (BnF) : « Grisailles et semi grisailles dans le vitrail en France du nord au XVI<sup>e</sup> siècle »

Laurence Riviale (INHA, UMR 8150) : « Le blanc comme lumière et comme couleur dans les vitraux religieux, de 1530 au XVII<sup>e</sup> siècle »

#### **Après midi (Présidence Philippe Lorentz (Université de Strasbourg-EPHE))**

Michel Hochmann (EPHE) : « Le clair obscur dans les dessous des peintures à l'huile en Italie au XVI<sup>e</sup> siècle »

Audrey Nassieu Maupas (EPHE) : « Dessins et gravures : les documents préparatoires à l'élaboration d'une tapisserie en France à la Renaissance ».

#### **Table ronde (Modérateurs Marc Gil (Lille III) et Michele Tomasi (Université de Lausanne))**

Natacha Pernac, « Déclinaisons et statuts du camaïeu dans la peinture italienne au tournant de 1500 »

Bertrand Cosnet, « Figurer le permanent dans l'art italien du XIV<sup>e</sup> siècle : la grisaille et ses vertus »

Marie-Lys Marguerite, « Le blanc dans les sculptures pisanes en bois de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle »

Denise Zaru, « Ut rhetorica pictura: genèse et fonctions des reliefs monochromes peints en trompe-l'œil dans la peinture italienne de la Renaissance »

Nathalie Roman, « La place des soies monochromes dans les arts autour de 1400 »

### **Samedi 13 juin**

#### **Matin (Présidence Michel Hochmann (EPHE))**

Manon Six, « En couleur ou pas : fortune du thème du Christ de Pitié à travers les arts à la fin du Moyen Âge »

Michel Tomasi, « L'or, l'argent, la chair: remarques sur l'usage (ou l'absence) de la couleur dans les bustes-reliquaires du XIV<sup>e</sup> siècle »

Agnès Bos (Musée du Louvre), « Polychromie et monochromie dans le mobilier : le cas des cabinets d'ébène »

Max Bormand (Musée du Louvre), « Les Della Robbia et la monochromie »

Antonella Fenech Kroke, « Les façades peintes en Italie au XVI<sup>e</sup> siècle »

#### **Après-midi (Présidence Maurice Brock)**

Mathilde Bert (Université de Liège), « *In monochromatis* [...], *quid non exprimit* ? La réception des arts monochromes dans la critique d'art humaniste à la Renaissance »

Eric Pagliano (INHA), « Le moment de la couleur dans le dess(e)in. Confrontation de dossiers génétiques »

#### **Table ronde (Modérateurs Antonella Fenech et Pascale Charron)**

Elena Bugini, « Les marqueteries de fra' Giovanni da Verona »

Laure Fagnart, « Du mur à la toile ou comment imiter le chromatisme de la Cène de Léonard de Vinci »

Olivier Deloignon, « Noiret coulouré, Ehrard Ratdolt et l'impression xylographique polychromée »

Anne Lepoittevin, « Les Sacri Monti à la frontière de la couleur »

Valentina Sapienza, « Leonardo Corona, du « *bozzetto* » à l'œuvre peinte : l'exemple quasi unique de la « Vierge à la ceinture » dans l'église de Santo Stefano à Venise »